



Présentation

La notion de genre, comme celle de général à laquelle elle est étymologiquement apparentée, est trop diffuse et usuelle, trop... générique, pour avoir une histoire en propre. Son usage se fonde dans la pratique du savoir, et les divisions qui ont fait l'histoire des savoirs au cours des siècles ont entraîné avec elles les distinctions d'usage de la notion de genre. En dépit de son fond indifférencié, la notion de genre se répartit ainsi en acceptions, reconnues par les dictionnaires et les encyclopédies, dans la logique, la mathématique, la biologie, la grammaire, les études littéraires, les beaux-arts et la musique. Dans la majorité des cas, elle a pour notions voisines la classe, la catégorie, l'idée générale, tout en inscrivant une visée pratique, comme par exemple dans les locutions *peinture de genre* ou, en lettres, *genre mineur*, qui discrédite quelque peu le principe transcendant de classification dont elle prétend être la mise en œuvre.

Pour cette raison au moins, la notion de genre a été sujette aux flux et reflux de ses usages. Selon un cycle de repliements et d'ouvertures, une acception trouve à se formaliser dans des contraintes strictes d'application, accroît sa pertinence au sein du domaine circonscrit, puis s'exporte vers d'autres champs disciplinaires. De la rhétorique classique aux études de lettres, et de celles-ci à l'analyse du discours, l'acception littéraire du genre, en particulier, a connu de telles phases de contraction et d'expansion. Son usage irradie aujourd'hui au-delà des discours verbaux, au-delà même des arts, pour s'étendre à toutes les sphères de médiation sémiotique : aux produits de la culture populaire (musiques populaires, bandes dessinées, littérature pour la jeunesse, télévision, publicités, jeux vidéo, etc.) et aux artefacts culturels, chaque fois qu'y intervient une forme de langage (par exemple : articles de presse, petites annonces, sms, messagerie électronique, forums de discussion en ligne).





6 En tous genres

Le projet de cet ouvrage est de montrer la variété des études qui cherchent à appliquer la notion de genre dans son acception « littéraire » – mais on vient de reconnaître que cette acception a très largement outrepassé son cadre originel d'application – aux manifestations les plus diverses de la culture et de la société de communication. Ce ne sont pas seulement les domaines d'application qui augmentent avec ces manifestations nouvelles mais les fonctions mêmes de cette application. Aux côtés des fonctions prescriptives et classificatrices traditionnellement dévolues à la notion de genre littéraire, s'est ainsi développée une fonction interactive de régulation entre le genre et les manifestations que celui-ci qualifie. Chacune de ces fonctions sert l'interprétation des textes, des œuvres, des énoncés et des produits culturels, mais en arrimant sa justification à une catégorie particulière d'usagers du genre. La première, la fonction prescriptive, suppose un groupe de producteurs autorisés (des « auteurs », préférablement passés maîtres dans leur art) à partir desquels et pour lesquels la codification des genres trouve sa légitimité. La fonction classificatrice est dévolue au groupe des diffuseurs, parmi lesquels on désignera les éditeurs, les libraires, les critiques – notamment ces critiques qui enseignent à l'école et à l'université l'histoire de la littérature et des arts. La fonction interactive, quant à elle, prend sens en prêtant attention aux usagers finaux : lecteurs, spectateurs, auditeurs, mais aussi tous les « écrivains » auxquels on n'accorde pas de réflexivité, quoique l'espace de régulation générique établi entre ce qu'ils écrivent et le cadre d'inscription montre précisément que leurs pratiques d'écriture n'en sont pas dépourvues.

Cette pluralité fonctionnelle du genre fait retour sur les manières de l'étudier : (i) approche formelle qui définit le genre par une objectivation de type grammatical et que le traitement automatique des corpus permet de renouveler ; (ii) approche pragmatique argumentant l'identification du genre par indices (les titres génériques, les chaînes de descendance entre œuvres, les réseaux de diffusion, etc.) ; (iii) approche herméneutique attachée à reconstruire le parcours d'interprétation générique à partir des conditions praxéologiques et des visées d'usage. Ces approches gagnent du reste à être complémentaires, comme en témoigne leur intrication dans les usages didactiques du genre et ceux de la vulgarisation





scientifique et technique qui se développent tant en milieu scolaire qu'en entreprise ou dans les sites en ligne de réseaux sociaux.

Le lecteur reconnaîtra dans les études qui composent le présent volume¹ l'insistance que chaque contributeur y aura mis, pour aborder la question du genre dans un domaine déterminé, sur l'un des trois points de vue susmentionnés et l'incidence que cette prévalence peut avoir sur la méthode d'analyse et le type d'argumentation. Il y observera aussi la volonté, souvent explicite, d'inscrire une complémentarité entre ces points de vue, pour une approche multimodale du genre. Quant aux quatre dernières contributions, travaillées depuis un point de vue réflexif, elles interrogent le caractère classificateur et prescriptif que la notion de genre a acquis dans son acception littéraire.

D.A., S.B. & D.D.

¹ Sans en être des actes, ce volume découle d'un colloque qui a été organisé en avril 2013 à l'Université de Marrakech sous le titre « Interpréter selon les genres », avec la collaboration financière de l'Institut Français de Marrakech en la personne de Claude Cortier, l'Agence Universitaire de la Francophonie, Bureau Maghreb-Rabat en la personne de Cristina Robalo-Cordeiro et la Faculté de Lettres et Sciences Humaines de Marrakech en la personne de Ouidad Tebbaa, que les éditeurs de ce volume remercient chaleureusement.

